

Vulnérabilité et dépendance : la pêche en milieu littoral à Tuvalu

Samasoni Sauni¹ et Lilian Fay Sauni²

... Il se passe bien trop de choses en mer, et la vie devient de plus en plus dure chaque jour. Je passe de longues heures sur le récif et parfois sur ma pirogue pour finalement me rendre compte que je ne peux plus... remplir mon petit panier de poissons et d'invertébrés comme je le faisais avant...

Nuausala Apelamo, un pêcheur de Nukufetau âgé de 60 ans.

Notre étude porte sur la pêche en milieu littoral à Tuvalu. Nous avons cherché à déterminer dans quelle mesure les communautés des deux atolls, dont l'un est urbanisé et l'autre non, sont dépendantes de cette pêche pour s'alimenter et gagner leur vie. Nous comparons les taux actuels de capture et de consommation à des données précédemment publiées. Nous examinons également nos résultats à la lumière de l'information disponible sur la taille des stocks permanents. Nous nous interrogeons ensuite sur la viabilité de l'effort de pêche actuel et sur les mesures de gestion qui s'imposent.

Vue d'ensemble

À Tuvalu, l'économie vivrière traditionnelle l'emporte sur l'économie de rente. Les revenus monétaires proviennent de l'emploi dans la fonction publique et des envois de fonds de membres de la famille travaillant à l'étranger. Dans les zones rurales, la production de coprah, la pêche et l'artisanat sont souvent les seuls moyens de gagner occasionnellement quelque argent. Comme l'agriculture et la collecte de bois de feu, la pêche est aussi une activité vivrière. Dans les foyers de Tuvalu, les rentrées d'argent reposent souvent sur la vente d'un produit unique. Les membres du ménage ont parfois un emploi réel, travaillent dans une plantation ou pratiquent la pêche, mais ils ont généralement plusieurs activités.

La pêche côtière pratiquée à Tuvalu consiste en un mélange de pêche vivrière et de pêche artisanale ou semi-commerciale. Le volume total des captures en zone côtière a été estimé à 720 tonnes en 1994 (Berdach et Maynard 1994). Les pêcheurs emploient de petites pirogues ou des bateaux qui dépassent rarement 10 mètres de long. Il s'agit d'embarcations propulsées à la rame, à la pagaie, à la voile ou par des moteurs hors-bord. Du fait de leur taille, la pêche est limitée aux eaux côtières. Les captures sont principalement composées de poissons pélagiques, dont diverses espèces de thonidés et de poissons volants pêchés à la palangre ou à la traîne. Les espèces démersales sont capturées à la palangrotte sur les récifs. La pêche au filet et au harpon est limitée aux récifs de faible profondeur. La pêche commerciale dans la ZEE de Tuvalu est soumise à l'octroi de licences et fait l'objet d'une surveillance. Il existe peu de données sur la pêche côtière.

La pêche et les questions connexes sont régies par la Loi sur la pêche de 1978, et par les textes subsidiaires, et elle a été révisée en 1990. La législation habilite l'État à protéger les ressources halieutiques et à promouvoir, réglementer et contrôler la pêche commerciale.

Méthodologie

De juillet à août 1997, des questionnaires structurés ont été utilisés pour collecter des données sur la pêche et la consommation de poissons des ménages vivant sur les atolls de Funafuti et de Nukufetau. L'échantillonnage visait à toucher le plus grand nombre de ménages possibles sur les deux atolls. Seuls les ménages où nous n'avons trouvé aucun adulte durant notre visite ont été intentionnellement omis ; certains ménages ont refusé de participer à notre enquête pour différentes raisons. L'enquête n'était pas spécifiquement orientée sur les foyers de pêcheurs, et couvrait des personnes originaires de Tuvalu ou d'ailleurs. Les 164 ménages compris dans l'enquête réalisée à Funafuti représentent 33 % de l'ensemble des ménages vivant sur cet atoll. Sur Nukufetau, le taux de couverture s'établissait à 50 % pour 72 ménages.

En plus de l'enquête réalisée auprès des ménages, on a systématiquement interrogé les pêcheurs de tous les bateaux pêchant à la palangrotte ou au filet maillant qui ont débarqué leurs prises sur le site d'échantillonnage de Funafuti pendant une période de 15 jours. Au



La pêche fait partie de la vie quotidienne à Tuvalu, même pour les enfants

1. Chargé de recherches en ressources récifales, CPS, B.P. D5, 98848 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie.
Courriel : SamasoniS@spc.int

2. Consultant halieutique, 7 Rue Dimitri Ignatieff, Lotissement CPS Receiving, 98800 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie.
Courriel : LilianS@spc.int

total, nous avons enquêté auprès de 45 bateaux dont certains appartenait à des personnes privées et d'autres faisaient partie de la flottille de pêche commerciale. Nous avons relevé le nombre de personnes travaillant à bord de chaque bateau, le temps de pêche, l'engin utilisé, les espèces, le poids des prises et le nombre de poissons capturés. Les informations fournies par les ménages avaient révélé que les plus grosses prises étaient réalisées au filet maillant et à la palangrotte. On a ensuite comparé les données provenant des pêcheurs aux données de prise et d'effort relevées auprès des ménages.

Une enquête distincte sur la consommation a été réalisée sur un échantillon aléatoire de 100 ménages. Les personnes interrogées devaient indiquer ce qu'elles consommaient à chaque repas pendant une semaine. Il était impossible de fournir une balance à chaque ménage afin de peser le poisson consommé, mais les enquêtés ont enregistré la longueur moyenne de chaque poisson au moyen d'une règle graduée de 15 cm dessinée sur le côté du formulaire d'enquête. Le temps de pêche moyen, le volume des prises et l'effort de pêche ont été calculés pour l'enquête sur les ménages et pour celle réalisée auprès des pêcheurs. À partir des données sur le nombre de pêcheurs par sortie de pêche et sur le temps de pêche, on a pu estimer la prise moyenne par bateau et par personne-heure. Ces estimations reposent sur l'hypothèse que la pêche n'a pas été longtemps entravée par une mauvaise météo pendant la période d'échantillonnage.

Principaux résultats

On constate une forte participation à la pêche, notamment la pêche vivrière, tant à Funafuti qu'à Nukufetau. Cependant, sur les deux atolls, un petit pourcentage de ménages ne se livre jamais à la pêche.

Durant l'enquête auprès des pêcheurs, environ 27 espèces de poissons ont été identifiées dans les captures réalisées au filet maillant ou à la palangrotte dans les lagons et sur les récifs côtiers de Funafuti. Les espèces lagonaires et récifales prédominaient à la fois du point de vue du nombre de poissons capturés et de leur poids. On a enregistré un faible volume d'espèces démersales, de grands pélagiques (poids moyen : 1,6 kg) et de petits poissons-appâts (poids moyen : 0,3 kg).

Des engins de pêche très divers étaient utilisés, mais la palangrotte prédominait sur les deux atolls, suivie par les filets maillants. Tant à Funafuti qu'à Nukufetau, les gens préféraient pêcher dans le lagon ou sur les récifs coralliens plutôt qu'en haute mer et sur les récifs profonds, malgré de moins bons résultats en zone côtière. Les espèces lagonaires et récifales étaient également dominantes dans l'enquête réalisée auprès des pêcheurs de Funafuti. La préférence pour la pêche côtière tient sans doute aux dépenses plus importantes (de temps et de carburant) que nécessite la pêche en eau profonde. Elle pourrait également pointer vers une raréfaction des espèces démersales et pélagiques et des poissons-appâts, de manière générale ou durant la saison d'échantillonnage. On peut aussi y voir une préférence de consommation ou de commercialisation

en faveur des espèces côtières ou une préférence saisonnière pour la pêche dans certains habitats.

Le volume des prises par sortie des bateaux opérant en pleine eau au large de Funafuti (qui pêchent les espèces pélagiques à la traîne ou les lutjanidés et autres poissons de fond à la palangrotte) est relativement important. On note toutefois une forte variabilité des captures qui, en moyenne, ne sont guère différentes de celles de Nukufetau. Par contre, le volume des prises par sortie de pêche sur les récifs côtiers était nettement plus élevé à Nukufetau. Sur ce même atoll où les pêcheurs n'ont quasiment pas d'autres activités que la pêche, ils prolongent souvent leur sortie lorsque la pêche est médiocre. À Funafuti en revanche, les pêcheurs sont souvent employés durant la journée et doivent donc être efficaces car ils n'ont guère de temps à accorder à la pêche. Les ménages de Funafuti ont fait état de sorties de pêche de plus courte durée que celles des ménages de Nukufetau. De plus, par comparaison avec les pêcheurs individuels, les bateaux commerciaux inclus dans l'enquête employaient davantage d'hommes par sortie de pêche et débarquaient des prises plus importantes à leur retour.



Vente de poissons après la pêche : la quasi-totalité du poisson est vendue sur place

L'étude montre que les hommes et les femmes jouent tous deux un rôle économique dans la pêche côtière. Alors que les hommes utilisent divers engins pour pêcher le poisson sur les récifs et dans le lagon, les femmes ramassent à la main, ou avec parfois des outils simples, les espèces comestibles qu'elles trouvent en zone côtière. Les femmes s'emploient à la transformation du poisson, de la bêche-de-mer et d'autres espèces, et elles ramassent et transforment également des coquillages ornementaux qu'elles vendent pour se faire de l'argent ; la pêche pratiquée par les femmes est donc une source de revenus dans de nombreux ménages. Sur l'atoll urbain de Funafuti en particulier, l'artisanat et les coquillages ornementaux sont souvent les principaux produits de la mer négociés. Une forte proportion des ménages vend des coquillages ornementaux, le gros de ce commerce intervenant à Funafuti où sont négociés la plupart des coquillages venant des îles périphériques (voir également Resture et Resture, sous presse). Les recettes provenant de la vente de produits d'artisanat rapportent cependant moins que la vente de poissons frais.

Les femmes peuvent ramasser jusqu'à 1 000 coquillages en une heure, et consacrent donc chaque semaine à leur collecte beaucoup moins de temps que les personnes pratiquant la pêche vivrière (Resture et Resture, sous presse). C'est pourquoi on a tendance à considérer que la collecte manuelle pratiquée par les femmes est une méthode de pêche sans grande importance.

Le poisson et les fruits de mer tiennent une place importante dans l'alimentation des personnes consultées à Tuvalu. Les ménages de Funafuti mangent du poisson au moins une fois par semaine, tandis que la majorité des ménages de Nukufetau en consomme tous les jours. Les taux de consommation plus importants sur cet atoll traduisent probablement l'insuffisance des autres sources de protéines et le fait que la pêche fait partie de la vie ; la même tendance se retrouve sur les autres atolls et îles périphériques. D'autres sources de protéines, principalement importées, peuvent être achetées à Funafuti, et elles doivent donc logiquement être substituées à la consommation de poisson.

En dépit de la différence des niveaux de consommation, les gens sont fortement dépendants du poisson sur les deux atolls. Comme c'est le cas pour les niveaux de consommation, les causes profondes de cette dépendance sont sans doute différentes. Sur l'atoll rural de Nukufetau, où les ressources récifales sont plus abondantes et où il n'y a guère de débouchés rémunérateurs, la population est particulièrement dépendante de la vente du poisson. Suite à l'effondrement des cours mondiaux du coprah, les ruraux se sont détournés de la production de coprah au profit de la pêche. Il s'ensuit qu'en zones rurales, la pêche est devenue essentielle à la fois comme source de revenus et comme source de protéines.

Sur l'atoll urbain de Funafuti en revanche, la croissance démographique due à l'immigration et à un taux de natalité important pourrait constituer le principal facteur d'accroissement de la demande de poissons. Les ménages ont besoin de revenus plus importants pour acheter de la viande importée ou du poisson en conserve. Étant donné le manque de débouchés rémunérateurs, il est peu probable qu'une famille puisse s'appuyer intégralement sur la viande importée. Un fort pourcentage de ménages urbains continue à pêcher pour assurer sa consommation, mais rares sont ceux qui ont des excédents à vendre. À Funafuti, beaucoup de gens sont employés pendant la journée, et vont pêcher la nuit et le week-end. Ils pêchent à la fois à côté de chez eux et en mer. Tant qu'il y aura une demande pour les espèces pélagiques, les ménages qui pêchent à la traîne poursuivront leur activité, même si elle leur prend beaucoup de temps et leur impose de chercher les bancs de poissons très loin au large.

Comparaison des données : évolution de l'exploitation et de la consommation

L'une des principales conclusions de cette étude est que les taux de prise de poissons ont augmenté par rapport aux précédentes estimations. Ainsi, l'enquête

réalisée auprès des pêcheurs met en évidence un poids total de captures par sortie bien plus élevé (de 64 %) que celui calculé à partir des estimations du volume annuel des prises pour 1993 et 1994 (Dalzell et al., 1996). De même, la quantité de matériels et d'équipements de pêche par ménage et l'utilisation de bateaux motorisés en aluminium ou contreplaqué sont beaucoup plus importants que dans les années 80 et le début des années 90.

Sur les récifs côtiers, les méthodes de pêche sont restées les mêmes au fil des années. Bien qu'elles soient semblables à celles pratiquées à Nukufetau, le volume des prises est plus faible sur les récifs de Funafuti. La différence s'explique peut-être par l'épuisement progressif des ressources halieutiques du lagon et des récifs de faible profondeur de Funafuti du fait de la forte pression de pêche. Cet épuisement va sans aucun doute s'aggraver étant donné que plus de la moitié de la population de Tuvalu réside désormais dans la capitale.

Conclusion

Cette étude de cas confirme que la population urbaine et rurale de Tuvalu est fortement dépendante des ressources côtières pour sa subsistance, et que les ruraux y trouvent en outre l'une de leurs rares activités rémunératrices. Elle signale également une vulnérabilité dangereusement élevée des stocks halieutiques à proximité de Funafuti, l'atoll le plus densément peuplé du pays, où la pêche frise ou dépasse la production maximale équilibrée. L'introduction des technologies modernes a intensifié les pressions sur les ressources tout en facilitant l'accès à des ressources jusque-là inaccessibles.

Les gens de Tuvalu n'ont guère d'autre choix que la pêche côtière pour s'alimenter en protéines. À moins que des mesures de gestion efficaces ne soient instaurées, la surexploitation des zones côtières ne fera que s'aggraver et risque d'entamer sérieusement les stocks d'espèces ciblées, ce qui pourrait mettre en péril la subsistance future de la population de Tuvalu.

Bibliographie

- Berdach J.T. et Maynard J.A. 1994. A study of the fisheries sector of Tuvalu. Asian Development Bank (ADB), Government of Tuvalu, 1-9.
- Dalzell P., Adams T.J.H. et Polunin N.V.C. 1996. Coastal Fisheries of the South Pacific Islands. In: Ansell R.N., Gibson and Barnes M. (eds). Oceanography and Marine Biology: An annual review. UCL Press, London, 34:395-531.
- Resture A. et Resture S. (in press). The ornamental shell fishery in Tuvalu. In: Novascek I., Mitchell J. and Veitayaki J. (eds). Pacific Voices: Equity and Sustainability in Pacific Island Fisheries. Institute of Pacific Studies, University of the South Pacific, Suva, Fiji.